lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CINÉ-CLUB «À NOUS LES ÉCRANS»

Le court métrage expose la femme dans tout son état !

Reprenant les activités qui faisaient son succès, l'association A nous les écrans a organisé jeudi dernier à la salle ABC d'Alger-Centre, une soirée court métrage avec comme thème «La femme dans le court métrage», en présence d'un public nombreux et surtout des deux réalisateurs Sabrina Draoui et Rachid Benallal, qui présentaient ainsi leur œuvre pour la première fois à Alger.

Au programme cinq courts métrages : *Goulili* de Sabrina Draoui, *Pimprenelle* de Yamina Benguigui, *Pelote de laine* de Fatma-Zohra Zaâmoum, *Vois-moi,* de Omar Moulduira et *Eternel Féminin,* de Rachid Benallal. C'est ce dernier court métrage qui posa débat à la salle ABC d'Alger-Centre. Réalisé en une journée, avec des moyens techniques modestes, le film, posant l'épineux problème du *hidjab,* raconte l'histoire d'une femme qui décida de mettre le voile et de s'enfermer derrière les barreaux de sa maison, et dans un geste symbolique libère un oiseau de sa cage. Un court métrage de 6 mn qui posa énormément débat, dans la forme et le fond.

D'abord la forme.

De nombreux professionnels dans la salle, parmi eux Mahmoud Zemmouri, le producteur Bachir Derais et Rachid Déchimi, organisateur du dernier festival du court métrage de Blida, ont reproché au réalisateur Rachid Benallal, qui a derrière lui plus de 35 ans de cinéma, de faire un film «amateur».

Ce dernier s'en défend et affirme qu'il a surtout voulu exposer une histoire à travers ce genre qu'il aime beaucoup : le court métrage.

Photos : DR

Scène de *Pelote de laine* de Fatma-Zohra Zaâmoum.

Dans le fond, de nombreuses critiques sont venus de personnes qui n'arrivent pas à comprendre la problématique du port du voile, exposée par le réalisateur. En tout cas, ce film court qui a été exclu de la course au festival de Taghit et qui n'a pas pu être diffusé pour des raisons techniques au festival de Blida méritait d'être vu et débattu. Le deuxième court métrage à faire débat dans cette soirée court métrage consacrée à la femme, le film *Goulili* de Sabrina Draoui. Un film techniquement maîtrisé, qui raconte l'histoire d'une jeune fille, qui se débat avec son *ange du mal*. Un sujet tabou qui a été ouvertement débattu par les deux femmes. La virginité, le concubinage, la religion et la femme, sont autant de sujets tabous exposés dans ce court métrage très maîtrisé, par une réalisatrice injustement écartée du podium du dernier festival de Taghit.

La réalisatrice, visiblement très timide, a tenu à exposer son point de vue en tant que femme dans une salle totalement acquise à sa cause. Pour le reste du programme, on soulignera la beauté et la simplicité du court métrage de Fatma-Zohra Zamoum, qui a réussi à capter la sympathie du public à travers l'histoire émouvante de cette femme algérienne venue en France rejoindre son mari travailleur immigré et qui est enfermée par ce dernier. Elle ne verra la lumière que grâce à la complicité de sa voisine française. Une vision réelle qui démontre que la discrimination peut venir aussi de la personne la plus proche. Une discrimination inversée dans le court métrage de Yamina Benguigui qui expose le racisme sous sa vraie couleur. Une beurette dans le rôle d'une fée pour un anniversaire d'une fille de bourgeoise parisienne, ça donne cette image de classe qu'on voit souvent dans la réalité parisienne. Enfin, le dernier court métrage présenté est un joyau dans la maîtrise technique. Autant dans la mise en scène que dans le jeu parfait des acteurs. Un homme tue sa femme et se trouve en face de son âme, qui le torture. Une réflexion très pertinente sur la violence conjugale.

La soirée court métrage de l'association A nous les écrans a eu le mérite d'exposer plusieurs thèmes sensibles liés à la femme : la liberté religieuse, la liberté sexuelle, la violence conjugale, l'enfermement et la discrimination. Autant de thèmes qui ont mené un débat très animé et convivial jusqu'à 21h à la salle ABC, qui reprend peu à peu les couleurs du ciné-club d'antan.

Slimane Amani

SEMAINE CULTURELLE D'EL-BAYADH À CHLEF

Une opportunité !

La manifestation vient de s'achever. Elle a constitué une bonne opportunité pour le public chelfi de découvrir une autre wilaya, située à plus de 650 km au sud-ouest de la capitale. Geryville, comme on la surnommait du temps de la colonisation, fait partie des Hauts-Plateaux. Cette région est à vocation agricole et la culture principale est la datte. Son artisanat et ses sites préhistoriques attirent beaucoup de touristes.

Pour cette visite de la délégation d'El-Bayadh, le centre culturel islamique de Chlef a ouvert deux salles d'exposition. Dans la première, on retrouve tous les objets ayant trait aux arts traditionnels. Mme Ouissi nous montre fièrement les broderies confectionnées par ses élèves, mais elles ressemblent à tout ce que l'on peut retrouver partout ailleurs, à travers le territoire. Elle nous parle aussi de son «association des arts traditonnels d'El-Bayadh» qui donne des cours de broderie et de peinture sur soie ainsi que le tissage de tapis. Elle prodigue des cours de cuisine traditionnelle, comme le *r'fis* d'El-Bayadh et le *metloue* afin, dit-elle, de perpétuer ce savoir-faire qui tend à disparaître. D'autres tands exposent les outils de l'agriculture traditionnelle comme les socs de charrue et les bêches en bois. On peut découvrir de la vannerie, surtout des paniers et des chaises en *doum*, de la belle poterie et un peu de dinanderie. Une hôtesse de l'office du tourisme vante les bienfaits des gâteaux à base de miel de dattes, qu'elle expose sur une grande table. Dans une deuxième salle, on peut visiter les tableaux du peintre Guermite Maâmar. Il excelle dans l'enliminure mais a aussi des représentations historiques comme une bataille de Cheikh Bouamama, avec de la peinture à l'huile. Cet artiste est encadreur à la Maison de la culture d'El-Bayadh. Il a été formé à l'école des Beaux-Arts de

Mostaganem et a éte lauréat de deux prix : Aïn-Temouchent (2003) et Saïda (2005). Il souhaiterait que les responsables pensent à une maison de la culture à Chlef. À côté de ces tableaux, on peut admirer les photos de gravures rupestres avec toutes les indications utiles ; nous sommes étonnés de découvrir ce patrimoine méconnu.

On peut lire : à l'ouest d'El-Bayadh, il y a Koudiat Abdelhak, c'est un rocher sur lequel est gravé un dessin représentant un grand éléphant de style Tazina. Plus loin, on arrive à Kef Rahla où se trouve un motif animalier de 5 m de long. Kef El-Akhal représente trois bubales et en face Tazina où sont rassemblés un éléphant, une antilope et un bélier. À Goulitsour, on trouve des gravures d'autruches. À Gara Dirhem, des caballins. Au nord d'El-Bayadh, des dessins rupestres représentent des lions, des orants et des béliers. Au sud, on peut découvrir des gravures mettant en scène des hommes à barbichette. M. Benaïsa Slimane, de l'Office du tourisme d'El-Bayadh, qui nous fournit toutes ces explications, nous précise que «jusqu'à présent, les animaux occupent une grande place dans le quotidien des habitants de cette région et ces vestiges préhistoriques n'ont rien à envier à ceux du Tassili».

Une troupe de théâtre pour enfants, Masrah el-ghad, s'est produite cette semaine à Boukadir, 20 km de Chlef. La pièce s'appelle *Sanaâ el douma* (fabricant de marionnettes). Son thème est pédagogique et concerne le mensonge, le civisme et le respect des autres. Les comédiens sont Salim Bezili (son, musique), Baghdadi Houari, Belhadj Ahmed et Tifousi Ourida. Le responsable de la troupe nous explique que l'APC s'occupe du soutien logistique. Il souhaiterait que les vestiges phéniciens et romains de Chlef soient mieux protégés.

Côté poésie populaire, nous avons pu écouter les poèmes de Saâdali Benameur, dont les sujets sont sociaux. Il a notament des écrits sur le séisme de Chlef de 1980. Il y a aussi Cheikh Bouras qui fait de la poésie populaire et participe aux salons internationaux. La poétesse Djoudi Dhahiba privilégie les thèmes sociaux relatifs aux problèmes des jeunes. Elle a participé au festival Moufdi-Zakaria de 2003 à Alger et au Festival du melhoun de Tissemsilt en 2008.

La troupe folklorique Nedjma a émerveillé le public chelfi par la qualité de ses prestations. Son chef de groupe, Maâmeri Mohamed, nous apprend que cette formation a été créée par Abdellah Slimane en 1971. Le spectacle porte sur trois fresques : laâlaoui, khiyala (fantasia) et touiza. Ces sujets ont trait aux batailles de Cheikh Bouamama. Nedjma travaille en collaboration avec l'Office du tourisme d'El-Bayadh. Elle est aidée par l'APC. Elle s'est produite en Bulgarie en 1987, en France en 1977, en Albanie (1986), à la fête du trône au Maroc (1985) et en Espagne (1988), pendant les Jeux méditerranéens.

Le directeur de la Maison de la culture d'El-Bayadh, Abdelwab Adelwaheb, nous dit participer à la promotion de la culture. Son centre forme des artistes peintres et met à la disposition du public une riche bibliothèque qui a été renforcée par un don de la Bibliothèque nationale. Un club littéraire présente un écrivain tous les 15 jours.

Le chef de la délégation, M. Lakhdari Mohamed, est très satisfait de l'acceuil et souhaite des échanges plus nombreux entre les artistes des deux régions, car c'est une expérience très enrichissante intellectuellement et humainement.

Medjdoub Ali